

# LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes



N° 5 - Décembre 2023



Ne t'inquiète pas, Marie,  
De l'ouvrage de chaque jour ;  
Ton seul travail en cette vie  
Doit être uniquement l'amour !

Et si quelqu'un vient à redire  
Que tes œuvres ne se voient pas  
J'aime beaucoup, pourras-tu dire  
Voilà mon travail ici-bas.

Jésus tressera ta couronne,  
Si tu ne veux que son amour ;  
Si ton cœur à lui s'abandonne,  
Il te fera régner un jour.

*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*

**Ecole privée Saint-Jean-Eudes**  
**1 rue des Prébendes**  
**14210 GAVRUS**  
**Tél. 02.31.08.03.85**  
**ecolestjeaneudes@gmail.com**



Chers amis et bienfaiteurs,

Depuis la mort de Thérèse Martin, les manifestations miraculeuses se multiplient, les roses thérésiennes tombent sous forme de grâces innombrables, de guérisons, d'assistances dans les dangers et surtout de conversions. Elles trouvèrent par exemple dans la Grande Guerre un terrain de choix et consolèrent les poilus de 14 enfoncés dans la boue et la détresse.

Mais il y a plus beau encore ! Ce sont ces petits, vivant l'enfance surnaturelle en esprit et en vérité à l'école de l'Ange de Lisieux.

Une âme éveillée et sensible à la grâce, une famille bien chrétienne, un bon enseignement scolaire, une insigne dévotion à la bienheureuse carmélite, la communion désormais précoce depuis le décret du saint pape Pie X, tous ces ingrédients profitent à l'éclosion d'une nouvelle élite sur le modèle de la patronne des Missions.

Aux alentours des gloires de sa béatification en 1923 et de sa canonisation en 1925, on dirait que, tout en envoyant inlassablement des roses sur

*« Un petit nombre de sujets bien vertueux, qui ne cherchent que Dieu et qui sont possédés de son Esprit, fera choses plus grandes pour sa gloire et pour le salut des âmes, qu'une grande multitude d'hommes lâches et imparfaits »*  
Saint Jean-Eudes

la terre, elle est venue aussi en cueillir elle-même comme cadeaux de la magnificence de Dieu pour ses fêtes.

Un mois après la mort édifiante de notre normande Alix d'Aigneaux (cf. bulletin n°4 de mars 2023), s'éteignait en odeur de sainteté une petite Marie de 10 ans, là encore sous la

protection maternelle, et cette fois-ci visible, de sainte Thérèse.

Les coïncidences d'événements et de paroles avec sa sainte préférée parsemèrent cette courte

vie. Un exemple parmi d'autres. Après sa mort sur-

venue le 10 janvier 1924, lorsqu'on demanda à la petite sœur de Marie : « Où est Mimine ? », celle-ci répondit en souriant : « Au Ciel avec les petits anges ». Où donc a-t-elle trouvé ces mots qui correspondent étrangement à une poésie de la célèbre religieuse ?

*Au Ciel, j'irai bientôt avec les petits anges  
Jeter des fleurs !*

Selon un professeur de grand séminaire, la lecture de la biographie de Marie fit beaucoup de bien, même aux séminaristes. Ces quelques lignes aussi, espérons-le !



**Marie à 11 ans  
sur son lit de mort**

# LA GRACIEUSE HISTOIRE DE MIMINE

## LES PREMIÈRES ANNÉES DE MARIE

La famille de Marie vit à Anvers. C'est dans cette grande ville belge que la petite naît le 26 novembre 1912, jour de la fête d'une gloire de la Belgique, saint Jean Berchmans. On la baptise le lendemain et, pendant ce temps, sa maman gravement malade offre sa vie pour la sainteté de sa chère fille. Malgré ce noble sacrifice, elle obtiendra sa guérison et, par la bienveillance divine considérant le mérite d'une telle offrande, la sainteté de son enfant. Car le bon Dieu est infiniment bon et c'est la raison pour laquelle il faut l'aimer « *très beaucoup* » comme Marie s'exprimera naïvement juste avant de mourir.

Très sensible et sujette aux larmes faciles, elle reçoit le surnom de « Mlle Fontaine » par son frère aîné. Un autre frère l'appelle « Mlle Précise » à cause de son exactitude, presque excessive, qui laisse deviner une âme réfléchie, aimant la clarté. Cette minutie la rend assez lente d'ailleurs, notamment pour s'habiller. Ce n'est pas coquetterie. Elle offre donc au bon Dieu le fait d'accélérer le rythme « *pour faire plaisir au petit Jésus* ». Une fois, elle cède à une tentation de vanité en préférant une robe à celle que sa mère lui choisit. La simple réflexion d'une ma-



Marie à 4 ans

man avisée suffit à la faire obéir : « *Je crois que la Sainte Vierge t'aimera mieux avec la robe que je te demande de mettre qu'avec l'autre.* » Et jamais une affaire de frivolité ne revint sur le tapis. Mais, allure hâtive ou non, du haut de ses 3 ans déjà, elle ne transige pas, et n'accepte d'embrasser sa mère qu'après sa prière du matin. Ce n'est pas faute d'aimer ses parents, bien au contraire, c'est juste que le bon Dieu passe avant tout ! La prière du matin qu'on lui avait apprise reproduit, sans qu'on le sache alors, celle de sainte Thérèse : « *Petit Jésus, je vous donne mon cœur ; prenez-le, s'il-vous-plaît, afin qu'aucune créature ne puisse le posséder que vous seul.* »

La prière rend agréable à Dieu, mais plus encore la pénitence. On sait la difficulté du renoncement même chez les adultes. De son côté, Marie, pleine de délicatesse envers Dieu, cherchant à arracher et à réparer ses défauts ne peut se consoler qu'avec quelques pénitences dont elle demande la permission.

La Grande Guerre avait exilé la famille dans les environs de Londres. C'est en partie en Angleterre que Marie grandit dans cette atmosphère pieuse et chaleureuse.

## LA PROGRESSION SPIRITUELLE DE MARIE

Revenue en Belgique à l'âge de 6 ans, Marie reçoit l'éducation des Sœurs de Notre-Dame de Sion et une âme si limpide boit largement les enseignements des religieuses, notamment le catéchisme qui est « *la meilleure demi-heure de la journée* » selon ses propos, bien qu'elle aime aussi beaucoup les mathématiques. Voici le témoignage d'une Sœur de Sion après la mort de Marie : « *Je pense si souvent à votre chère petite fille, et tout ce qui vient d'elle m'est précieux. Je ne me lasse pas d'admirer sa douceur angélique et la paisible résignation empreinte sur ses traits, le dernier souvenir qu'elle vous laisse... J'aime à me la représenter telle que je l'avais en classe, m'écoutant avidement, lorsque le matin, aux notes, je parlais du bon Dieu ou du temps liturgique dans lequel nous nous trouvions. Ses beaux yeux, grands et doux, reflétaient la pureté de son âme et sa foi infantine. Sa jolie petite image [la photographie du souvenir mortuaire] est dans*

*mon Office ; aussi je regarde très souvent votre enfant et je la prie.* »

Il ne reste à Marie que quatre ans à vivre. Ces quatre ans verront croître une sagesse débordant son âge. Normal ! la sagesse inspirée du Saint-Esprit.

Après une explication en classe sur l'usage exclusif des mains du prêtre pour toucher l'hostie, elle s'écrie : « *Oh ! les mains du prêtre ! je voudrais les embrasser !* » Elle a d'ailleurs bien retenu la leçon. Le lendemain,



L'école au Grand Aquarium de Saint-Malo





lorsque son frère émet l'idée de devenir en même temps prêtre et conducteur de locomotive, elle lui rétorque vivement : *« Cela n'est pas possible ; un prêtre doit toujours avoir les mains très blanches. »*

Une autre fois, une discussion porte sur la beauté des Anges. Elle aime d'ailleurs beaucoup le sien. Quels sont les plus beaux, ceux qui sont sur terre auprès des hommes ou ceux qui louent Dieu devant son trône ? *« Moi, je crois, dit Marie qui pense comme nous mais pour des raisons différentes, que ce sont ceux qui sont près du bon Dieu, parce que les Anges gardiens doivent souvent pleurer, et cela laisse des traces sur leur figure. »*

Ces mots d'enfants qui se veulent théologiques traduisent une âme bien convaincue que le péché est le malheur des malheurs et que Dieu est toute bonté, mais plus qu'une conviction, ils révèlent une vie.

À l'approche du grand évènement de sa première

## L'ÂME DE MARIE

C'est aussi le jour de sa première communion que sa maîtresse lui fait cadeau d'un écrit de sœur Thérèse, « Appel aux Petites Âmes », compilation en vue d'une compréhension plus facile de « l'Histoire d'une Âme », qui devient ainsi son premier livre de lecture. Elle apprend à connaître, à aimer et à imiter la future sainte. Plus tard, lors de la maladie qui l'emportera, elle lira directement son autobiographie.

La jeune fille s'enthousiasme pour la conversion des infidèles. Les religieuses ont des méthodes d'émulation très pédagogiques. Pendant le carême, les élèves peuvent remplacer une épine de la couronne de Jésus par une rose en récompense de leur note d'honneur. Le soir, Marie vient confier à sa maman dans le creux de l'oreille : *« Maman, j'ai encore pu piquer une rose dans la couronne de Jésus ! »* Au mois de mai, c'est le petit bateau de chaque enfant qui, au gré du mérite de la journée, s'approche du port, c'est-à-dire de l'image de la Sainte Vierge, l'Étoile de la Mer. Tous les jours, elle le fait avancer avec ravissement.

Les actes les plus agréables à Dieu sont les actes de charité. La mère de Marie écrit dans ses souvenirs : *« Elle passe inaperçue et ne cherche jamais à se faire remarquer. Aux repas, ses frères, plus bavards et plus bruyants, ne lui laissent pas souvent la parole ; elle n'en témoigne aucun regret et se tient effacée, bien qu'elle soit très intelligente et très avancée pour son âge. »* Elle aime à aider

ses petits frères et sœurs, à se détendre en faisant du ménage pour sa maman.

Communion prévue le 29 mai 1919, jeudi de l'Ascension, elle cherche surtout à éviter les distractions. La veille du jour béni, sa grand-mère lui offre une montre : *« Tu pourras la mettre demain »* lui dit-elle. Mais le soir, elle prévient sa maman : *« Maman, je n'ai rien répondu à bonne-maman pour ne pas lui faire de la peine ; mais je ne mettrai ma montre qu'après la Messe, car je pourrais avoir une distraction. »* *« La belle montre que me donna mon roi [le jour de ma première Communion], avait écrit sainte Thérèse, me fit un grand plaisir, mais ma joie était tranquille et rien ne vint troubler ma paix intime. »* Et pourtant Marie ne connaît pas encore précisément la vie de la sainte. Comme on le voit, ces deux âmes s'entendent à merveille. Le prêtre à la fin de la cérémonie alors qu'on le remercie pour son sermon répond émerveillé : *« J'étais si ému d'admiration devant cette enfant, qu'il m'a suffi de laisser parler mon cœur. »*

Après sa mort, on retrouvera sur un de ses papiers une prière d'action de grâces, peu banale pour un âge habituellement si ingrat et peu perspicace sur les bienfaits prodigués : *« Mon Dieu, je vous remercie de n'avoir pas encore été malade ; d'avoir reçu un petit frère ; de pouvoir communier souvent ; d'avoir de si bons parents ; d'être nombreux dans la famille ; d'être dans une si bonne école. »*

Et comme elle l'aime son école ! Elle le manifeste par une grande docilité : *« Je dois être toujours sage. »* Ses maîtresses se réjouissent de ce « sourire de Dieu » comme reconnaît l'une d'elle.

A 9 ans, son âme est aspirée par le Ciel. Elle en parle souvent. *« Comme on y sera heureux avec le bon Jésus ! »* Devant l'image de l'enfer, elle s'attriste des pauvres pécheurs : *« Oh ! je ne comprends pas comment on peut offenser le bon Dieu. »* En regardant Jésus dans sa Passion : *« Rien de plus horrible que le péché ! Regardez comme on fait de la peine à Jésus ! »*

Le 12 juin 1921, par faveur spéciale, elle se joint à des enfants plus âgées qu'elle pour recevoir la Confirmation des mains du Cardinal Mercier. *« Je veux combattre comme un bon soldat du Christ, écrit-elle à la Noël 1922 : Je ne suis pas seule ; j'ai deux armes toujours victorieuses : la Sainte Vierge, l'Eucharistie. »*

Marie est prête pour le long calvaire de l'année 1923 qui durera presque 7 mois.



Nos Maternelles

## « JE CHERCHE UN ENFANT QUI RESSEMBLE À JÉSUS » S<sup>E</sup> THÉRÈSE

Le 21 juin 1923, sonne l'heure d'une maladie étrange qui va s'étendre jusqu'à la mort, le 10 janvier 1924, avec quelques épisodes de rémissions, d'autres d'agonies au sein d'intenses accès de fièvre. Rien ne présageait cette suite de souffrances : « *J'ai du feu dans tous mes membres !* » « *Je ne sais où reposer ma tête.* » Elle tâche de sourire et demeure toujours résignée : « *Veux-tu aller au ciel, ma chérie, ou veux-tu guérir ?* » « *Comme le petit Jésus voudra.* » Elle reçoit l'Extrême-Onction le 25 juin, paralysée par la souffrance, les bras en croix.

Un jour dans son délire, elle se dresse : « *Comme j'en vois qui ne sont pas baptisés !* » Décrivant un geste large, elle continue : « *Je voudrais tous les baptiser !* » Ordinairement, elle répète qu'elle souffre pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire : « *Pour que les missionnaires puissent baptiser beaucoup de petits enfants !* » « *Je veux bien souffrir, si c'est pour que les pécheurs aillent au Ciel !* » « *Oh ! maman, jouer ! courir ! ... Mais si le petit Jésus m'aime plus quand je suis couchée ici, alors c'est bien !* » « *Maman chérie, comme je t'aime ! ... Mais le petit Jésus encore plus que toi !* » « *Je voudrais être martyre et beaucoup souffrir pour le petit Jésus.* » « *Je pensais au petit Jésus dans la crèche, plus mal couché que moi, sur la paille.* » Son image préférée représente trois scènes de la Passion avec ces mots « *prier - souffrir - se taire.* » « *Regarde-la bien maman, il faut bien comprendre ce que cela veut dire.* » Dans les moments plus calmes, c'est la lecture de l'Histoire d'une Âme, les vies de sainte Geneviève et de sainte Agnès qui lui redonnent courage.

Un jour qu'on applique une relique de sainte Thérèse sur son front brûlant, toute l'assistance respire une forte odeur de roses.

Le 28 novembre, sa maman, croyant venir la fin, s'agenouille au pied de son lit et, tout étonnée, surprend sa fille comme en extase pendant un temps assez long. Puis : « *Maman j'ai vu le Ciel !* » Elle répétera cela à son père et au prêtre venu lui donner la communion.

Les derniers jours, son intimité avec sainte Thérèse se fait plus intense : « *Ne viendra-t-elle pas ? Je voudrais tant la voir !* » « *Tu la verras* » répond sa maman, stupéfaite de sa propre hardiesse.

Beaucoup de perles restent sous le boisseau faute de place. Venons-en à la fin, abrégée elle aussi malheureusement.

Le matin du 10 janvier, la petite Marie déclare à son père « *Papa, je vais au Ciel aujourd'hui !* » Les souffrances redoublent : « *A boire, j'ai soif* » gémit-elle. Elle regarde le crucifix : « *Petit Jésus, j'accepte tout, tout !* » « *Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie...* » Son père supplie à haute voix : « *Petite Sœur Thérèse, venez !* » Aussitôt, Marie ouvre les yeux, souriante, et tend les bras : « *Je la vois ! La voilà !* » Après un moment, sa maman interroge : « *Tu la vois encore ?* » « *Non, plus.* » Sa tête retombe. C'est l'agonie finale qui se prolonge. Peu-à-peu, elle ressent le froid dans ses jambes, ses bras. Marie rassemble ce qui lui reste d'énergie et s'écrit fortement : « *Petit Jésus ! ... je... vous... aime... très beaucoup... (et ouvrant ses bras) plus... que... tout... le monde !* »

Elle appelle son frère Charles. Puis, doucement, elle rend l'esprit.

**Sortie scolaire 17 mai :** Cap sur Saint-Malo, son aquarium, ses rues étroites et bondées de touristes comme nous mais en plus pénibles, ses plages frisquettes.

**Rivalité sportive 15 juin :** Sur le terrain de Tourville/Odon, les CM2 de l'école Sainte-Marie tentent de prendre leur revanche au football. On ne va plus savoir où mettre les coupes. 1 - 0 pour nous. Faut dire qu'ils ont marqué notre but. Sym-pa ! Revenez quand vous voulez !



**L'étude des frelons 28 septembre :** Épatant ces sales bêtes qui s'étaient perchées sur un de nos pommiers ! On inspecte de plus près les alvéoles des frelons asiatiques et on apprend qu'ils sont des cracs en géométrie. Et moi qui galère !



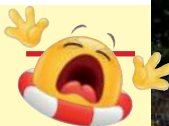
**Pèlerinage à Ste Thérèse 30 septembre :** On fait le plein de grâces.

**Attention Gendarmes 3 octobre :** Nous évacuons les classes dare-dare à cause de l'alarme incendie. C'est pour du faux mais les vrais gendarmes d'Évreux ont participé.



## L'ÉCOLE A BIEN BESOIN DE VOTRE AIDE

### COMMENT AIDER L'ÉCOLE SAINT-JEAN-EUDES ?



Les charges augmentent comme partout et la tirelire crie famine. Chers bienfaiteurs, merci d'avance de vos dons. Sinon, plusieurs activités soutiennent l'école : vestiaire, tricot, marché de Noël, tombola, produits basques, etc.